

« Le Bourrichon » aux Temps Modernes

Remue-méninges dans les familles

Il, elle, se monte le bourrichon, parce que la vie ne dit plus rien et qu'il vaudrait mieux arrêter... L'envie de mourir, bien sûr, mais il ou elle peut aussi bien s'évader dans le catalogage des oiseaux, la folie ou l'étude des monades — substances simples douées de désir et de volonté, chez Leibnitz. « Le Bourrichon » de l'écrivain français Joël Jouanneau, créé hier soir par la Compagnie Marin au Théâtre Chantier Interdit, est un texte étrangement beau, captivant et sinueux comme les racines entremêlées d'un fourré.

Les familles Cresson et Boulard, plantées en Sologne, s'exposent en tranches de rêves brisés et en séquences monolithiques de tragédies

intimes. Radiographiés, mis à nu, par le dépouillement impitoyable de la mise en scène de François Marin, le fils, la fille, le père emblématique, la mère scellée dans son silence, apparaissent et s'effacent comme des marionnettes d'un destin incarné par un clown ricanant (Michel Sauser).

Il et elle parlent ou plutôt ouvrent les vannes d'un silence trop longtemps contenu. Et comme un torrent leur vie s'échappe en monologues tendus sur le souffle. Le phrasé exceptionnel du discours rigoureux de Jouanneau telescope les phrases, soude les mots chargés de vie. La mère tricote fébrilement son enfer conjugal, l'inquiétude de son enfant fugueur et son rêve d'ailleurs.

Colette, un peu dérangée, récupérée de justesse au bord d'un puits, débite assez joyeusement tout le cirque de l'asile, les rapports médicaux et les éclairs de folie. Une fuite comme une autre, comme celle de l'ornithologue en quête du colibri « mirabilis » dont l'histoire est un remarquable pastiche d'exposé scientifique. La fuite de l'enfant Christian au fond de l'étang pour en saisir les bulles est une bouleversante échappée dans la poésie pure. Le père, « petit Hitler de salle à manger », médite au cimetière sur le retour à la dure réalité de ses fils enfuis. Barbara Storrer et Julien Basler campent avec une authenticité nue impressionnante les figures de leur tribu.

Véritable performance d'acteurs, chaque monologue est tenu comme une partition musicale.

Mircille Schnorf

★ A Chantier Interdit jusqu'au 3 avril, tous les jours sauf mardi et mercredi, à 20 h 30.